

LE JOUR, 1945
11 juillet 1945

VARIETE

Le Président des Etats-Unis à Berlin ! Que voilà donc une nouveauté ! Il faudrait dire pour être véridique : dans les ruines de Berlin.

Subitement, collectivement, entièrement, le peuple Allemand s'est tu. C'est le silence absolu après des années de harangues et de cris ; et c'est comme s'il n'y avait pas soixante dix millions d'allemands au centre de l'Europe. Mais on entend encore à l'adresse de Franklin Roosevelt les invectives et les sarcasmes d'Hitler ; mais on se souvient encore de la question ironique posée par l'Allemagne aux petites nations autour d'elle : *vous sentez-vous menacés par nous ?* La contrainte et la peur furent telles que toutes répondirent négativement. Peu de temps après, toutes étaient dominées, pour ne pas dire esclaves.

C'est une tristesse que Franklin Roosevelt soit mort avant d'avoir pu voir la victoire, et la voir à Berlin. Ce très grand homme méritait d'être présent en Allemagne à cette heure. Le Président Truman qui révèle de plus en plus une puissante personnalité incarnera cependant bien aux yeux des Allemands la grandeur démocratique des Etats-Unis.

La rencontre de Berlin sera, sans doute, un des événements les plus saillants de l'Histoire. Les grandes puissances qui se partagent l'administration de la ville sont *chez elles* dans la capitale de ce qui fut le Reich. Même sous Napoléon, rien de tel ne s'était vu ; l'Allemagne gardera le souvenir de cette rencontre, qui, il y a quelques années eut paru la plus invraisemblable du monde.

Pour la première fois l'Amérique est mêlée à l'administration directe de l'Europe ; pour la première fois le Nouveau-Monde réalise qu'il est absolument solidaire de l'Ancien et *que les Deux Mondes n'en font qu'un*.

L'Amérique a cru pendant un siècle qu'elle se suffisait à elle-même et qu'elle pouvait demeurer étrangère au reste de la planète. Autour d'elle, le Pacifique et l'Atlantique ensemble n'ont pas suffi à rendre plausible sa volonté d'isolement. Deux guerres successives l'ont menée en Europe. Cette fois la démonstration est définitive. Et le Président Truman le premier, conversant avec M. Churchill et le Maréchal Staline, constatera avec quelque surprise peut-être que, tout fermier américain qu'il est né, il est lui aussi, par nature et par destination, un Européen.

L'Europe, dans la guerre et dans la paix, ramène tout à elle. Le moins vaste des continents, presque asiatique, reste et sera toujours pour des raisons au moins géographique le cœur de la terre entière. A elle seule, une question de situation physique et le climat justifierait à la rigueur cette prédestination.

On verra cela plus nettement, ces jours-ci, à Berlin. L'unité de l'Europe s'y fera jour de façon probablement décisive. Les trois personnages, venus à la manière des Mages, qui y discuteront de l'avenir du monde, admettront au moins dans le secret, qu'entre l'empire américain et l'empire russo-asiatique (pour ne rien dire de celui des Jaunes), il n'y a plus place que pour un empire : l'Europe, prolongée au Sud, au-delà de l'étroite Méditerranée, par tout le Continent

africain et jusqu'au Pacifique, par l'Océan Indien qui restera sous des formes diverses son complément naturel et le berceau de sa race.

C'est à des réflexions excentriques que nous a conduits la présence imminente du Président Truman en Europe.

On ne peut plus à vrai dire, les vacances venues, parler de quoi que ce soit, sans se livrer insensiblement, malgré toutes les disciplines, à la fantaisie et au rêve...